



Projet Eutopia Dis-moi Dix mots

Le Chant de la Canopée

Jin-Myung Bae

Changmin Son

Maria-Daria Aşchilean

Sarah Fadile

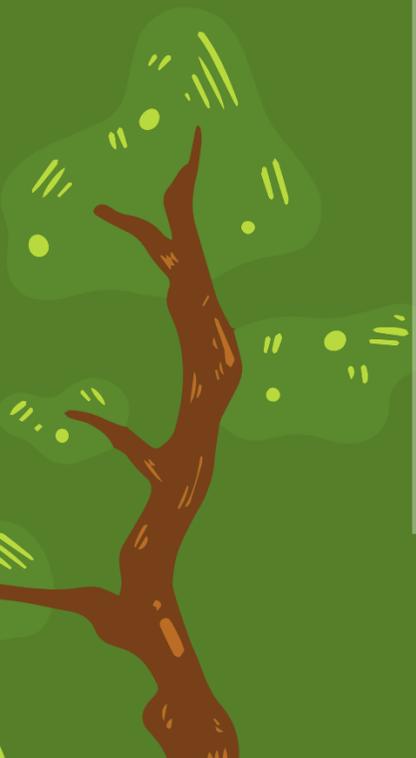
Léo avait quatorze ans lorsqu'il comprit que la forêt se vidait de sa voix, de sa vie
Il vivait dans un village isolé, en plein cœur d'un **biome** tropical autrefois vibrant, dans une
contrée lointaine.

là où les arbres parlaient par le vent, et où les pluies rythmaient les saisons comme une
vieille mélodie oubliée.

Son grand-père, autrefois agriculteur, lui parlait d'un royaume oublié, suspendu entre ciel et
terre : la **canopée**.

« Là-haut, disait-il, tout est **vivant**. Même le silence y respire. »

Mais ce monde-là semblait se retirer, comme si lui-même avait choisi de disparaître
Les abeilles, jadis nombreuses à **butiner** les fleurs du village, se faisaient rares. Le sol se
fendillait sous un **soleil** devenu implacable. Les anciens savaient : ce n'était pas un hasard.
C'était la main du Destin, lente et sûre, qui se refermait
Léo, lui, y voyait une question sans réponse.



Un matin, attiré par un grondement sourd venu du nord, il quitta le sentier et s'enfonça dans la forêt.

Des heures durant, il marcha, animé par une force qu'il ne pouvait ni comprendre ni repousser. Et là, il vit.

Un vaste espace nu, arraché au vivant.

Les arbres avaient été débroussés, rasés jusqu'à la racine.

À leur place s'étalait une palmeraie artificielle : des rangées de palmiers clonés, alignés à la perfection, sans chant, sans odeur, sans âme.

Chaque arbre semblait avoir été planté par une main mécanique, indifférente, obéissant à un schéma sans cœur.

Privé d'ombre, le sol semblait crier en silence.

Il observa les marques laissées sur la terre : ce n'étaient pas des traces d'animaux, mais des empreintes métalliques froides, rigides, sans vie.

Alors, une phrase apprise à l'école lui revint :

« L'empreinte écologique, c'est ce que nous volons à demain. »



Un peu plus loin, sur un lambeau de terre oublié, dernier vestige des jours où la terre vivait encore, une vieille femme **glanait** les épis.

Elle leva les yeux vers lui.

« Cette terre nourrissait nos familles. Aujourd’hui, elle se vide, usée par des mains qui ne la comprennent plus. ». »

Ce soir-là, Léo ne dort pas.

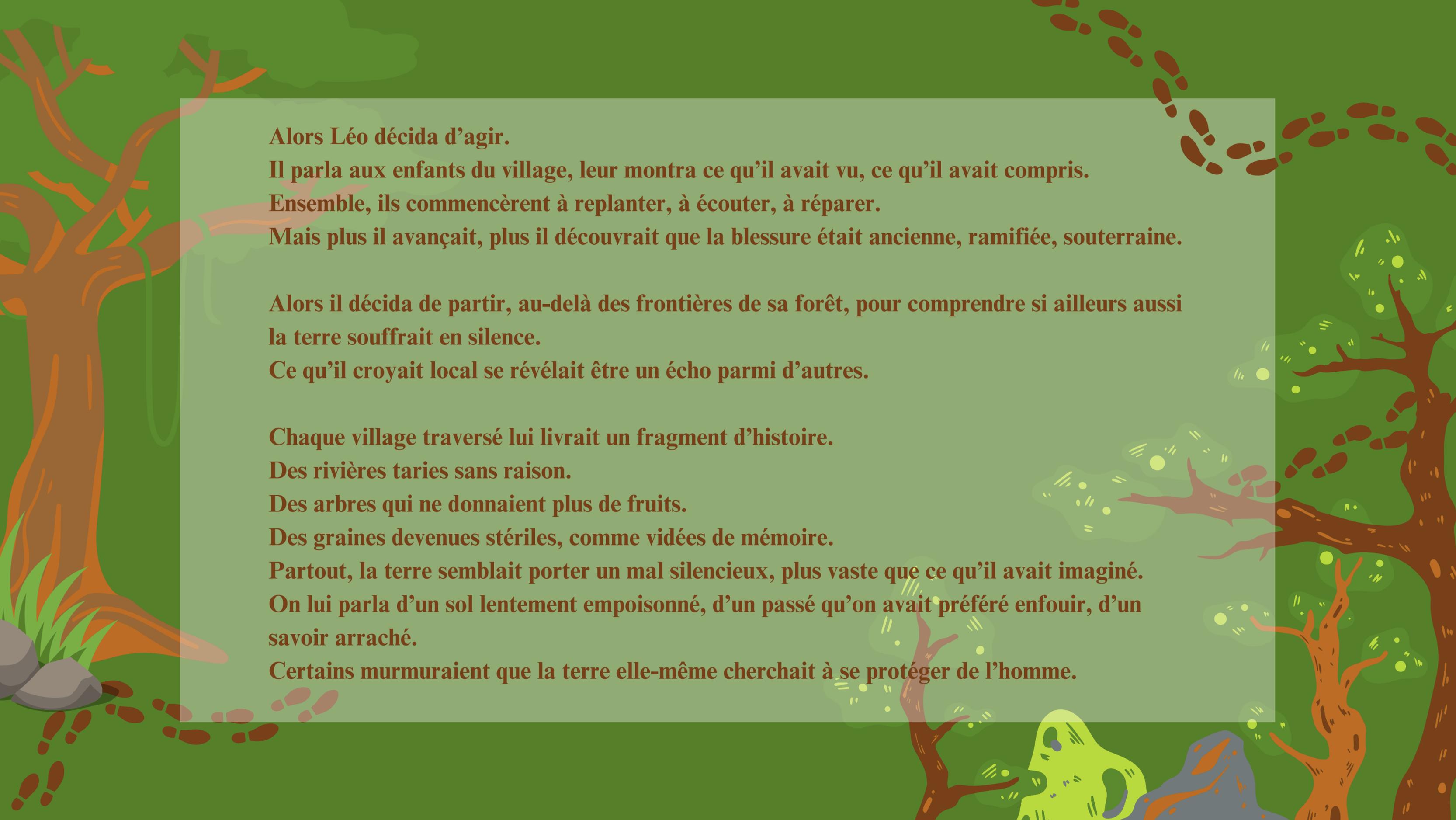
Il écrivit des pages et des pages. Sur les abeilles disparues, les arbres sacrifiés, la forêt amputée. Sur la **canopée** dont son grand-père parlait comme d’un sanctuaire. Et sur cette phrase qu’il avait lue un jour :

« Être **conséscient**, c’est choisir en sachant que tout choix laisse une trace. »

Le lendemain, il grimpa sur le plus haut fromager encore debout. De là-haut, il vit ce que personne ne voulait voir.

D’un côté, un désert uniforme. De l’autre, ce qu’il restait de la vie.

Et dans cette fracture, une chose fragile : un papillon, posé sur sa main. Un souffle d’espoir.



Alors Léo décida d'agir.

Il parla aux enfants du village, leur montra ce qu'il avait vu, ce qu'il avait compris.

Ensemble, ils commencèrent à replanter, à écouter, à réparer.

Mais plus il avançait, plus il découvrait que la blessure était ancienne, ramifiée, souterraine.

Alors il décida de partir, au-delà des frontières de sa forêt, pour comprendre si ailleurs aussi la terre souffrait en silence.

Ce qu'il croyait local se révélait être un écho parmi d'autres.

Chaque village traversé lui livrait un fragment d'histoire.

Des rivières taries sans raison.

Des arbres qui ne donnaient plus de fruits.

Des graines devenues stériles, comme vidées de mémoire.

Partout, la terre semblait porter un mal silencieux, plus vaste que ce qu'il avait imaginé.

On lui parla d'un sol lentement empoisonné, d'un passé qu'on avait préféré enfouir, d'un savoir arraché.

Certains murmuraient que la terre elle-même cherchait à se protéger de l'homme.

Parfois, on l'invitait à s'asseoir, à écouter des voix usées, fatiguées de n'avoir jamais été crues.

Et toujours, dans les silences entre les mots, une présence flottait, la même qu'autrefois.

La main du Destin, peut-être.

Mais cette fois, elle ne se refermait pas. Elle attendait.

Alors il écrivit encore.

Raconta ce qu'il avait vu, ce qu'on lui avait confié, ce que d'autres avaient tu par fatigue ou par peur.

Des mots comme des graines, posés là, dans l'espoir qu'ils germent un jour.

Son histoire traversa les rivières, grimpa les collines, atteignit même les villes.

On l'écouta. On l'interrogea.

Mais Léo ne proposait ni solution, ni remède.

Seulement une mémoire à transmettre, une responsabilité à porter et le devoir de ne pas détourner les yeux.

The background is a vibrant, stylized illustration of a forest. In the foreground, there's a bright blue pond. To the left, a large tree with a thick brown trunk and sparse green leaves stands. In the center, there are several grey, jagged rock formations. To the right, another large tree with a thick brown trunk and green foliage is visible. The sky is a solid, bright green color. A semi-transparent white rectangular box is overlaid on the scene, containing text.

**Peu à peu, ailleurs, d'autres jeunes se mirent à écouter, à apprendre, à marcher eux aussi.
Ils comprenaient qu'il ne s'agissait pas de réparer, mais de ralentir l'effacement.
De désobéir doucement à l'oubli.
Et, peut-être, de détourner le cours d'un Destin qu'on avait cru scellé.**



Un matin, Léo retourna au sommet du fromager.

Un papillon passa tout près, effleurant sa main. Comme la première fois.

Mais cette fois, ce n'était plus un espoir fragile, c'était une réponse.

Le vent s'était levé.

La canopée chantait à nouveau. Pas comme autrefois, certe

Mais assez fort pour ceux qui savaient tendre l'oreille.

Et dans ce bruissement, ni triomphe ni fin.

Juste la trace d'une voix ancienne, qu'on avait cru ne plus jamais entendre.